



SYNAGOGUE DE GENÈVE

La force du symbole

© Sophie Kellenberger

Inaugurée en mars à Genève, la synagogue GIL-Chêne est exemplaire en matière de performance énergétique, elle est le premier lieu de rassemblement suisse labellisé Minergie P.

Première synagogue construite en Suisse depuis presque quarante ans, érigée pour pallier l'étroitesse des locaux occupés au quai du Seujet par la Communauté israélite libérale de Genève (GIL) qui est passée en sept ans de 500 à 1500 membres, l'édifice autofinancé est à la fois un lieu de culte et une maison communautaire ouverts aux attentes de la nouvelle génération. C'est notamment pour prendre en compte les exigences du développement durable dans une société en pleine mutation et répondre à la demande d'écologie exprimée par les jeunes que le bâtiment répond aux normes de Minergie P.

La corne du Chofar

Placée dans un tissu urbain destiné à se densifier selon le plan localisé de quartier, la parcelle de 2500 m² accrochée à la route de Chêne, grande artère de circulation, réclamait à l'évidence un bâtiment introverti et pro-

tecteur, mais fortement identifiable et donc sans référence aux futurs locatifs et immeubles de bureaux. Acheté à l'Association du Noble Exercice de l'Arc par la Communauté israélite libérale de Genève, le terrain étroit, allongé et légèrement courbe a orienté l'architecte (sélectionné sur concours à participation restreinte) à dessiner un édifice reprenant la corne du Chofar (instrument à vent en usage dans le rite religieux depuis l'Antiquité).

Audace en béton

La façade principale en béton armé teinté dans la masse dans un rouge marron répercuté à l'intérieur s'érige le long des circulations accentuant son caractère et apporte en même temps un sentiment de sérénité et de sécurité aux utilisateurs. Il aura fallu une extrême attention pour couler le béton d'un seul trait à la verticale sur une hauteur de neuf mètres en raison des difficultés engendrées d'une part par ▶



Garde corps vitré

l'adaptation des coffrages à la courbe du bâtiment et, d'autre part, par les fentes de lumière horizontales qu'il a fallu combler et protéger provisoirement durant l'opération.

Seule l'entrée d'un blanc pur fait office de signal dans ce parcours qui, profitant de la légère pente du terrain, s'ancre plus profondément dans la terre au fur et à mesure que l'on s'approche de l'espace culturel. Le principal apport de lumière se fait par la façade vitrée – à vitrage fixe, hormis les portes et quelques fenêtres – qui est prolongée par un deck, côté jardin.

Trois niveaux

L'édifice d'une surface de quelque 730 m² au sol (surface brute 1750 m²) se développe sur trois niveaux, à savoir un sous-sol partiellement excavé sous

«La quête métaphorique a servi d'outil au projet architectural»

Massimo Bianco, architecte

l'espace culturel, comportant un bain rituel en forme de puits de purification, une grande salle mixte avec accès indépendant, les sanitaires, ainsi que d'importants locaux techniques occupant la moitié des surfaces. Le rez-de-chaussée comprend un sas d'entrée et un petit bureau pour la sécurité, la grande salle communautaire, un secrétariat, la cuisine, des sanitaires pour handicapés et des vestiaires. A l'étage s'organisent cinq salles de classes de

40 à 45 m² chacune, dont trois peuvent être réunies grâce à leurs parois mobiles; une salle de conférences et trois bureaux.

Extension possible

Chapeautée par une surélévation vitrée, la synagogue proprement dite se développe sur les deux niveaux, 400 m² au rez et 200 m² en mezzanine, soit une contenance de 450 sièges. Grâce à ses parois mobiles ouvertes



L'espace culturel proprement dit offre 450 places assises sur deux niveaux, l'éclairage naturel est assuré par des ouvertures en longueur en haut des murs latéraux.

à chaque étage sur les espaces communautaires, l'espace peut offrir trois cents places assises supplémentaires. La structure permettra d'ajouter, si nécessaire, un étage supplémentaire.

Architecture métaphorique

La typologie intérieure a été le fruit d'une étroite collaboration avec le maître de l'ouvrage aussi bien dans l'expression architecturale, la disposition fonctionnelle que dans sa force symbolique. «Loin de représenter une contrainte ou un compromis, la recherche métaphorique a servi d'outil au développement du projet. Le sens a aidé à faire de l'architecture», indique Massimo Bianco, du bureau genevois GA, Groupement d'Architectes. Aux cinq ouvertures sur la façade de béton représentant les cinq premiers com-►



Au rang de la décoration intérieure, on note la présence de cette œuvre désignant l'Avenir.

En quelques chiffres

> Début du chantier	janvier 2008
> Fin du chantier	mars 2010
> Surface brute	1750 m ²
> Surface au sol	730 m ²
> Coût (en francs)	12 millions
> Etat, subvention liée au label Minergie P (en francs)	40 000

mandements correspondent les cinq montants métalliques de la façade vitrée qui rappellent les cinq autres paroles. Cette même façade est soutenue par sept piliers – les sept branches de la Menorah – évoquant la plénitude. Le plafond de la synagogue comporte également sept travées, dont cinq dotées de panneaux réfléchissant le son, image des cinq livres de la Torah réverbérant la parole divine.

Lecture médiante de l'œuvre

Dans cet espace, tout converge vers l'arche en forme de Hé, la lettre du souffle, qui se découpe d'un mur de pierre. Ses dimensions respectables

de 248 × 365 cm font référence aux 613 commandements, les mitzvot qui structurent l'espace et le temps juifs. A l'extérieur, une œuvre forte coulée en bronze, triptyque réalisé par l'artiste Isabelle Perez, est enchâssée dans le mur de la Shoah qui ferme le jardin, à l'arrière. Plus qu'une simple tournure sémantique, la métaphore ouvre ici des possibilités de lectures nouvelles de l'œuvre construite. ●

Texte: Viviane Scaramiglia
Photographies: Pierre Abensur



Une vue globale de la façade alternant l'espace vitré des diverses salles et, au fond, la synagogue proprement dite.